

tion repose sur des milliers de manipulations dont aucune n'est identique. Chaque pièce réinvente le principe, faisant intervenir miroir et verres pour des jeux de transparence et d'inversion qui secrètent des figures poétiques et ludiques. Un « attrape-temps, un attrape-éclipse » dont la dimension métaphysique s'inscrit dans un tabouret ou un cadre en métal. Nous sommes invités à vivre corporellement les « temps réversibles » de galaxies qui se déchargent d'une mémoire. Le paysage ne cesse de se transformer et nous révèle l'unicité d'un autre monde, imaginé et débusqué par l'artiste. Si une programmation est déterminée au départ, les masses de sable qui s'allègent en cours d'action deviennent imprévisibles, et conséquemment se répartissent selon un mode aléatoire pour donner à la pièce un caractère unique et jamais reproductible. Chaque cycle est un et spécifique.

L. H.

Galerie Marie-Hélène de la Forest Divonne, 12, rue des Beaux-Arts, Paris VI^e, tél. : 01 40 29 97 52, www.galeriemhdfd.com - Jusqu'au 11 juillet. Catalogue, collectif.

GUY DE MALHERBE

Brèches

Le peintre Guy de Malherbe, né en 1958, poursuit ses recherches picturales à partir d'identifiants plastiques. Les « Falaises » ont fait place aux « Brèches », fractures d'un paysage minéral familier de la côte normande. Les deux suites cohabitent et montrent combien la perception du réel est fluctuante. La peinture a ses lois et pour Guy de Malherbe, le travail sur le motif détermine tout le déroulement futur de l'entreprise. Falaises d'Étretat ou d'Houlgate ont tour à tour été les matrices de ce qui s'impose : un paysage qui se construit. Voilà le peintre pris dans un corps à corps avec la matière, la couleur, la lumière. Du triangle naît une forme qui se précise avec l'irruption d'une faille. Celle-ci devient une figure occupant le tableau, « tout à la fois un vide et un plein », explique l'artiste. Pour celui qui questionne les grands maîtres et qui, comme Cézanne, aspire à « faire du Poussin sur nature, un art solide comme l'art des musées », il parvient à faire fusionner une figure et un paysage, la forme et l'espace. L'atelier prend le relais du plein air, le recueillement succède à l'union avec la nature. Le rocher offre une texture qu'une première matrice exprime. L'inflexion du trait simule une attitude d'abandon, un corps assoupi, le visage absent. Ce sont des fragments d'un système organique qui se divisent et qui gardent chacun leur unité originelle. La reprise vaut comme variations. Tantôt dure, ou bien friable, sombre ou réfléchissante, la roche se fait invulnérable, tendre, et révèle un monde visible.

L. H.

Galerie Marie-Hélène de La Forest Divonne, 12, rue des Beaux-Arts, Paris VI^e, tél. : 01 40 29 97 52 www.galeriemhdfd.com - Jusqu'au 11 juillet. Catalogue, texte Olivier Delavallade.

PIERRE PINONCELLI

Œuvres mythiques

L'exposition présente des œuvres de périodes différentes de l'artiste dissident, irrévérencieux, qui se revendique membre de l'école de Nice. Il s'est rendu célèbre par des happenings provocants à partir de 1967. Pierre Pinoncelli (né en 1929, à Saint-Étienne), épigone de Marcel Duchamp ? Il tue le père en 1993 en urinant dans *La Fontaine* de Marcel Duchamp installée au Carré d'Art de Nîmes qu'il s'empresse de casser ensuite. Il récidive en 2006 en ébréchant l'urinoir de Duchamp figurant dans l'exposition « Dada » au Centre Pompidou. Nouveau procès, prison avec sursis, dommages et intérêts n'arrêtent pas cet enfant terrible héritier de l'esprit Dada. Les œuvres exposées sont plus traditionnelles. Des années 1960, où il expose à la galerie Lacloche, place Vendôme, sont montrées des peintures maçonnières mêlant huile et sable, représentant des êtres fantomatiques à la manière de Dubuffet. Des sortes d'empreintes monochromes qui seront suivies de peintures aux formes géométriques de couleurs vives et contrastées posées en aplats. La série des auto-portraits en plâtre peint, des hauts reliefs participe d'une narration dont il est l'acteur principal. Chaque homme-tableau est une mise en abyme de son propre corps, totem, dépouille, ripoliné, embaumés, rehaussés d'accessoires qu'il nous revient de décrypter. Le corps du délit, par celui qui s'offre un masque en silicone, mime la relique prête à rejoindre les spécimens mis en vitrine au musée de l'Homme.

L. H.

Galerie Forêt verte Francine Grünwald, 19, rue Guénégaud, Paris VI^e, tél. : 01 43 25 67 74, www.galerieforetverte.com - Jusqu'au 4 juillet.



Guy de Malherbe, *Caverne*, 2015, huile sur toile, 46 x 55 cm.

COURTESY GALERIE MARIE HÉLÈNE DE LA FOREST DIVONNE, PARIS

Pierre Pinoncelli, *L'Homme tableau II*, 1994, plâtre peint, vinyle.

COURTESY GALERIE FORÊT VERTE, PARIS